

Maryline TERRIER

***Epinephelus*, poissons nuageux**



Palimpseste Marin et Mérus Nuageux I, aquarelle sur papier Saunders Waterford 140lb, marouflée sur toile, 50x75,5 cm, 2025, Collection privée.

I. Naissance aquatique de l'image

Ma pratique de l'aquarelle s'ancre dans une interrogation sur la naissance des images. Étudiante à l'École des beaux-arts de Valenciennes, j'ai vécu, dans l'atelier de photographie argentique, des moments fondateurs : l'apparition progressive de l'image dans le bain de révélateur. D'abord à peine perceptible, puis gagnant en contraste jusqu'à sa stabilisation, l'image semblait émerger d'un milieu liquide, activé par de légers mouvements de surface.

Cette expérience a durablement structuré mon rapport aux images. Lorsque je peins ou dessine, je convoque encore ce moment originel. À partir d'une surface blanche, l'image se construit lentement, par strates et contrastes successifs. Je travaille en technique de réserve, ajoutant la matière progressivement, comme si le papier était plongé dans un bain de révélateur.

L'aquarelle intensifie ce processus. Les pigments y sont véhiculés par l'eau, générant des taches, des masses instables que le regard apprend peu à peu à interpréter comme image. Ce passage de l'informe au lisible, jamais totalement maîtrisé, constitue le cœur de ma recherche picturale.

II. *Epinephelus*, figure privilégiée du « bain de révélateur »

À la recherche d'un organisme vivant capable d'incarner plastiquement cette expérience de révélation, je me suis arrêtée sur le genre *Epinephelus*. Son étymologie — possiblement issue de *nephelē* (nuage, nuée), associée au préfixe *epi-* (recouvrement, surimpression) — évoque un état marbré, voilé, instable. Elle fait écho au patron chromatique changeant des mérus : taches diffuses, contrastes irréguliers, variations liées à l'âge, au sexe ou au contexte social.

Par son nom autant que par son aspect, ce poisson est ainsi devenu l'animal privilégié de mon « bain de révélateur » mental. J'ai alors commencé à lire et à regarder tout ce que je pouvais trouver à son sujet. N'étant pas spécialiste de l'ichtyologie, je me suis rapidement sentie noyée dans la profusion d'informations. Voici néanmoins ce que j'en ai pêché, consciente que ces lectures, menées depuis mon point de vue d'artiste, demeurent sans doute traversées d'approximations et de zones troubles.

Elles m'ont toutefois confrontée à une altérité radicale du vivant, éloignée de nos modèles anthropocentrés.



Palimpseste marin et Mérous nuageux Go-liaths, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflé sur toile, 80x120x5cm, 2025, Courtesy H GALLERY PARIS

Palimpseste marin et Mérous nuageux II, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflé sur toile, 70x90x5cm, 2025, Courtesy H GALLERY PARIS



Les mérous sont hermaphrodites séquentiels : nombre d'individus naissent femelles et peuvent, dans certaines conditions, devenir mâles. Ce phénomène biologique me fascine, car il met en crise toute pensée binaire et fixe du vivant.

La reproduction elle-même échappe aux schémas dominants : les rassemblements saisonniers, synchronisés avec les cycles lunaires, donnent lieu à des nuages de gamètes libérés dans la colonne d'eau, sans contact intrusif ni filiation individualisée.

Les œufs fécondés ne sont pas pris en charge par des parents, mais confiés aux courants, aux températures, aux mangroves : une parentalité diffuse, élargie au milieu lui-même. Même la relative solitude quotidienne des mérous se nuance par des relations de coopération interspécifique, notamment avec les murènes ou les labres-oiseaux.

III. Peindre avec le milieu

L'observation de ces formes de vie résonne profondément avec ma pratique de l'aquarelle. Comme les mérous, l'image n'est jamais totalement contrôlée : elle dépend d'un milieu, de flux, de conditions variables. L'eau agit comme un agent autonome, transportant les pigments,

provoquant des zones de densité ou d'effacement.

Peindre revient alors à accepter une dépossession partielle du geste, à confier une part essentielle du processus à la matière liquide. L'image ne s'impose pas : elle advient par alliances successives entre le papier, l'eau, le pigment et le temps.

Epinephelus devient ainsi plus qu'un motif. Il incarne une pensée de la révélation lente et nuageuse, où la forme émerge d'un bain, d'un milieu, d'une circulation.

IV. Palimpsestes marins

Dans la série Palimpsestes marins, les mérous se rassemblent sous l'éclairage de la pleine lune au moment de la reproduction. Les corps forment une masse compacte et mouvante, presque atmosphérique, évoquant un ciel nuageux immergé.

Cette perception fait écho à la formule de Maurice Denis : « un tableau, avant d'être un cheval de bataille ou une femme nue, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». La peau tachetée des mérous dialogue directement avec la surface du papier, elle-même marquée par les traces de l'eau et du pigment.

Mérou en Transition,
20x30cm, 2026,
aquarelle sur
papier Saunders
Waterford ma-
rouflé sur toile.
Courtesy H Gal-
lery Paris



Dans le fond et la forme, Mérou et Labres-Oiseaux, aquarelle sur papier Saunders Waterford marouflé sur toile, 80x120x5cm, 2025, Courtesy H GALLERY PARIS

La peinture se situe dans une tension entre reconnaissance figurative et matérialité. La traduction picturale du vivant n'est pas seulement mimétique : elle relève d'un passage entre deux systèmes de signes hétérogènes. Ce qui est recherché n'est pas l'équivalence, mais la rencontre.

Au premier plan apparaissent des amphores ou des ancres, vestiges de l'activité humaine. Intégrés au flux marin, ils deviennent des supports de vie, tout en posant une question éthique ouverte : jusqu'où le milieu marin pourra-t-il absorber les traces de l'anthropisation ?

V. Contourner la pensée binaire

L'organisation binaire de notre culture structure aussi notre lecture des images : forme/informe, figuration/abstraction, opacité/transparence etc. Or le vivant se déploie dans des continuités, des seuils, des glissements.

Ma pratique picturale explore ces zones intermédiaires. Dans **Le fond et la forme, Mérou et Labres-Oiseaux**, les correspondances morphologiques entre poisson et corail instaurent un langage sensible, fait d'analogies plus que de démonstrations. Les labres-oiseaux, partenaires nettoyeurs du mérou, incarnent une

relation de coopération non hiérarchique.

La composition se construit comme une succession de régimes de formes : émergence, condensation, dissolution. Cette instabilité visuelle fait écho à la complexité du milieu sous-marin et à la fluidité du vivant.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026 Les Ruses de Métis, H Gallery, Paris, février

2025 Exhumer les Forêts, École d'Arts Plastiques de Denain, décembre - février

2024 Rejouer les mythes, École d'Arts Plastiques de Denain, décembre - janvier

2023 Dans les zones grises de nos images reçues, penser les marges du dualisme, H Gallery, Paris, octobre - novembre

2021 Faire Diversion ! H Gallery, Paris, décembre

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026

Exhumer les Forêts, Cité Scientifique MucMA, novembre 2026, février 2027, commissariat Sophie Braun

2024

DES EXPLOITS DES CHEFS-D'ŒUVRE, [MAC] Musée d'art contemporain de Marseille.

Du 26 avril au 8 septembre

LA MÉCANIQUE DE L'EXPLOIT - LE CORPS À L'ÉPREUVE DU SPORT, Musée d'art et d'histoire Paul Eluard - Saint-Denis- Du 24 mai au 25 novembre

COMPLEXE SPORTIF, (EN)JEU DE COURBES ET COURBATURES, Domaine départemental de Chamarande. Du 25 mai– 27 octobre

LES ARTS AUX FEMININS, Domfront en Poiraise, Bagnoles de l'Orne et Argentan. Du 6 juillet au 29 septembre

GALERIE D'ART A CIEL OUVERT, Façade du Centre Pluri Accueil Municipal de la ville de Denain. Du 2 septembre au 2 octobre

2023

FAIRE HISTOIRE, exposition collective, carte blanche à la revue Point Contemporain, H Gallery, juin

FEMMES GUERRIERES, FEMMES EN COMBAT, exposition collective, Martigues, mai

FEMMES GUERRIERES, FEMMES EN COMBAT, exposition collective, LaBanque, Béthune, février-juillet

2022

FEMMES GUERRIERES, FEMMES EN COMBAT, exposition collective, Commissariat Isabelle de Maison Rouge, La Topographie de l'art, Paris, février – avril

2021

ON ACHEVE BIEN LA CULTURE – Exposition collective, H Gallery, Paris, avril

SO ECOLO OU PAS – Exposition collective en marge du festival SoBD organisée par Corine Borgnet, Espace Cécilia F, Rue des Guillemites, Paris, février 2020

JE SUIS LE RESULTAT DE MES BONS ET MAUVAIS CHOIX – Exposition collective, H Gallery, Paris, décembre

SO SOLO – Exposition collective en marge du festival SoBD organisée par Corine Borgnet, Espace Cécilia F, Rue des Guillemites, Paris 2008

D'APRES NATURE – Exposition collective, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque

PRESSE

2023 Connaissance des arts, Guy Boyer, octobre

2022 Beaux-Arts Magazine, Stéphanie Pioda, mars

Le Monde, Philippe Dagen, mars

Point Contemporain, Valérie Toubas & Daniel Guionnet, dec-jan-fev

Cube Rouge (podcast), Isabelle de Maison Rouge, janvier

SALONS ET FOIRES

2023 DDessin, stand H Gallery, Domus Maubourg, Paris, mars

2022 Art Paris Art Fair, stand H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, avril DDessin, stand H Gallery, Le Molière, Paris, mai

2021 DDessin, stand H Gallery, Le Molière, Paris, juin

COLLECTIONS PUBLIQUES

Fonds d'art contemporain de Seine-Saint-Denis 2023

FRAC PACA (Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur) 2022